

Hugo Nadeau, Une réserve de survie (entre le réel et la fiction)

Hugo Nadeau, *Family First*, Le Lieu, centre en art actuel, 21 février au 16 mars 2014

Nathalie Côté

Numéro 117, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

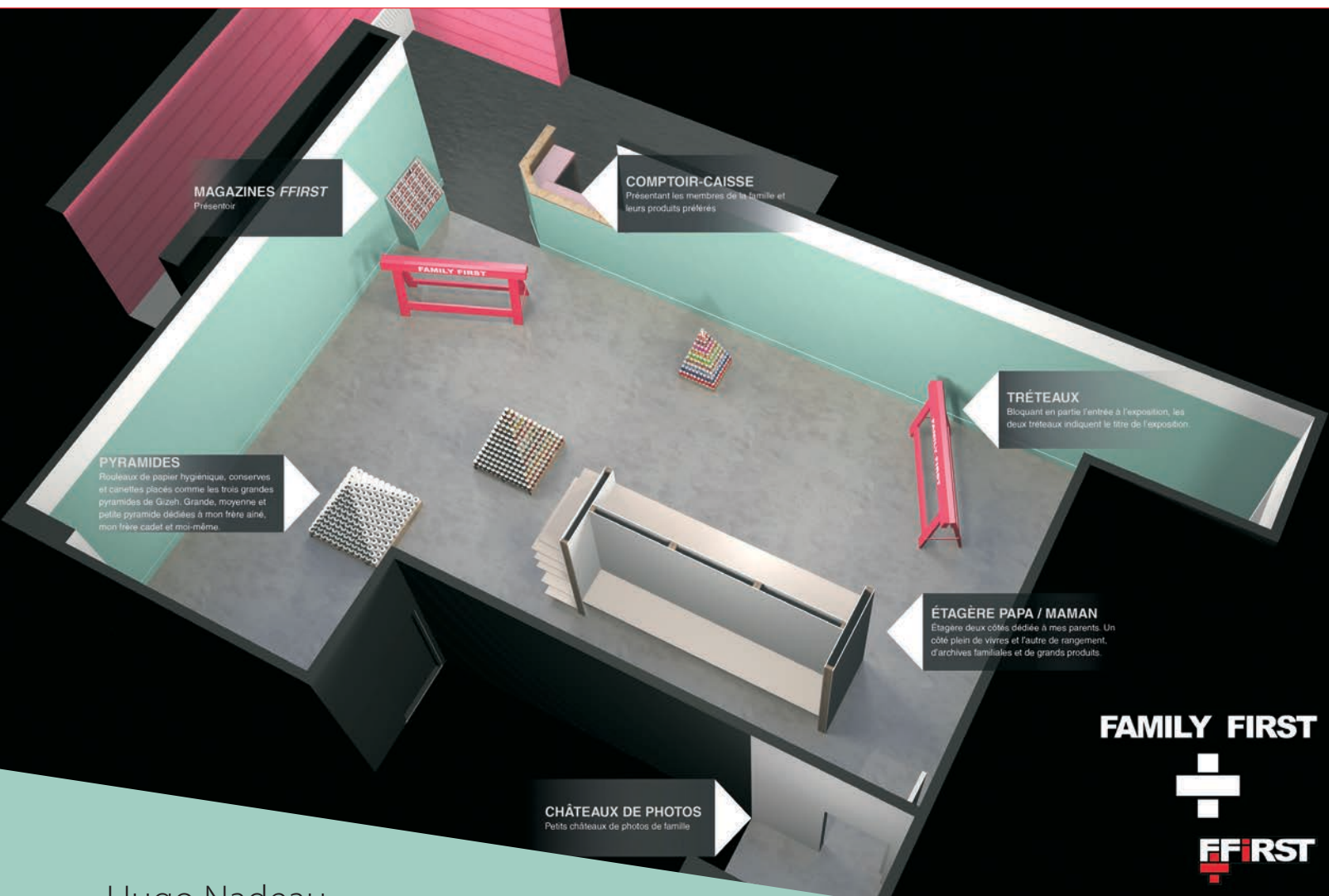
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2014). Compte rendu de [Hugo Nadeau, Une réserve de survie (entre le réel et la fiction) / Hugo Nadeau, *Family First*, Le Lieu, centre en art actuel, 21 février au 16 mars 2014]. *Inter*, (117), 54–55.



Hugo Nadeau UNE RÉSERVE DE SURVIE (ENTRE LE RÉEL ET LA FICTION)

► NATHALIE CÔTÉ

Des dizaines de boîtes de conserve et de céréales, des bouteilles d'eau, du savon, sont bien rangés sur des étagères. Avec le projet *Family First*, Hugo Nadeau a transformé l'espace d'exposition du Lieu en une petite épicerie, un dépanneur, une réserve de survie en cas de catastrophe. Une réserve semblable à celles que font tant de gens dans une pièce de leur maison pour être prêts à affronter toutes les pénuries et autres fins du monde.

Avouons que cette exposition est tout à fait dans l'air du temps alors que des études scientifiques font régulièrement état des bouleversements climatiques et que les ouragans, tempêtes et inondations sont de plus en plus extrêmes. Elle est une façon d'aborder la peur que tout cela suscite. Mais ce n'est pas une posture que prend Hugo Nadeau : il prend le sujet véritablement au sérieux, quoiqu'il soit toujours un peu ironique, l'humour lui permettant de conserver un peu de distance avec son objet.

Tout n'est pas véridique dans cette installation, quelques appareils se trouvent çà et là. Si à certains endroits ce ne sont que des façades de boîtes de carton, il y a beaucoup de vraies conserves de soupe et de fèves au lard. Il explique : « J'en ai acheté autant que j'ai pu. Mais dans dix ans, elles ne serviront plus. Je ne vais pas continuer ce projet très longtemps. Il faudrait que j'entretienne ces réserves toute ma vie. » Voilà déjà poindre les limites de ce mode de survie.

La famille d'abord

Fasciné par les récits postapocalyptiques, l'artiste à l'imaginaire foisonnant a commencé ce projet lors d'une résidence au centre d'artistes Le Lobe de Chicoutimi où il a présenté pour la première fois ses étalages de produits. Il les a depuis accumulés dans la réserve de ses parents, en Beauce, d'où il est originaire. Sa famille a aussi été mise à contribution pour cette exposition, notamment par la présentation de la vidéo de mariage du frère de l'artiste, des films de sa grand-mère et de plusieurs photos publiées dans la revue qu'il a lui-même éditée pour l'occasion : le *FFirst* (*Family First Magazine*).

> Plan de l'exposition dans le *(FFirst) Family First Magazine* de mai 2013, p. 28-29 © Hugo Nadeau.

La revue, dont plusieurs éditions sont exposées, s'inspire des mises en page de magazines à potins, dont il se moque allégrement pendant une cinquantaine de pages. Des récits de vie vraisemblables et drôles côtoient des passages d'autopromotion du travail de l'artiste – l'exposition *Family First* y est expliquée. Une série de collages photographiques loufoques montrant l'artiste Florent Cousineau dans le plus simple appareil, un horoscope et des textes délirants signés Hugo Nadeau se succèdent sans hiérarchie ni prétention. Lors de l'inauguration, l'artiste a même invité les gens présents à faire une ronde d'amour, tout le monde se tenant bras dessus bras dessous et tournant autour des étagères pour créer un rituel absurde et pourtant touchant.

Une œuvre conséquente

Cette réserve de survie est tout à fait dans la lignée du travail de Hugo Nadeau, où les angoisses collectives se conjuguent avec humour. Pensons à des titres comme *Conspiration H1N1*, un projet fictif aux initiales de l'artiste, ou encore à *L'édifice H. Nadeau pour la poésie*, un



projet d'entreprise fictive dans lequel il prend la figure d'un vendeur d'assurances. Pensons aussi au titre précurseur de son exposition tenue au centre d'artistes L'Œil de Poisson en 2010, *Bienvenue 24 heures : je dors avec mon portefeuille, mes clés et toutes mes affaires*, et dont l'installation s'inspirait des tombeaux des pyramides d'Égypte.

Le projet de réserve de survie demeure tout de même une chose étrange... N'y a-t-il pas trop d'objets ? Y ajouter des revues, des vidéos, n'est-ce pas trop d'informations, une surabondance d'images, de messages ? Il semble que Hugo Nadeau veuille tout nous dire en même temps, porté par une sorte d'avidité, d'urgence, peut-être. Même s'il y a de prime abord trop de couleurs, trop de choses, l'ensemble possède, au bout du compte, une dimension sculpturale prenant forme dans l'espace. Une proposition antiesthétique est encore une proposition esthétique ! Pas tellement une invitation à la contemplation, *Family First* demeure toutefois une invitation à questionner les limites entre le réel et la fiction, et surtout nos différentes façons de nous préparer pour faire face aux catastrophes éventuelles... ◀



> (FFirst) *Family First Magazine* de février 2014, p. 26-27 © Hugo Nadeau.

Photo : Patrick Altman

En 1998, NATHALIE CÔTÉ obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.